

## Évangile selon saint Luc (Lc 9,11b-17)

11b Jésus parlait du règne de Dieu à la foule, et il guérissait ceux qui en avaient besoin.

12 Le jour commençait à baisser. Les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent : « Renvoie cette foule, ils pourront aller dans les villages et les fermes des environs pour y loger et trouver de quoi manger : ici nous sommes dans un endroit désert. »

13 Mais il leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répondirent : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons... à moins d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce monde. »

14 Il y avait bien cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : « Faites-les asseoir par groupes de cinquante. »

15 Ils obéirent et firent asseoir tout le monde.

16 Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il les bénit, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils distribuent à tout le monde.

17 Tous mangèrent à leur faim, et l'on ramassa les morceaux qui restaient : cela remplit douze paniers.

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

### Devenir corps ensemble

« Renvoie cette foule », disent les Douze. Leur motif est noble : pour que les gens puissent se loger et trouver de quoi manger. « Ici nous sommes dans un endroit désert », où nous ne disposons que de cinq pains et de deux poissons. Tout ceci est raisonnable, voire recommandable. Il faut en parler au prophète, qui ne semble pas se rendre compte de la situation : parler « du règne de Dieu », c'est bien beau, mais il ne faut pas perdre le sens de la réalité...

« Donnez-leur vous-mêmes à manger », leur répond Jésus. C'est bien ce qu'il fait lui-même depuis le début : les nourrir de la Parole, guérir « ceux qui en avaient besoin ». Il est attentif aux besoins concrets comme au manque profond, mais sans calcul. L'important est de donner ce que l'on a. Oser parler, toucher les corps, ouvrir les mains. Sans calculer. En faisant confiance à la surabondance qui caractérise la prévenance de Dieu. « Tous mangèrent à leur faim, et l'on ramassa les morceaux qui restaient : cela remplit douze paniers. »

En écoutant ce récit (ou l'un des nombreux récits parallèles), on souligne généralement l'aspect de « multiplication », et on parle de « miracle ». Aucun de ces mots n'est dans le texte. Celui-ci s'en tient à un vocabulaire simple, à la portée de chacun : parler, soigner, donner, distribuer. Avec, au bout du processus, une mystérieuse abondance et une foule rassasiée. Il importe de ne perdre de vue aucun de ces deux éléments : du pain, certes, mais aussi une assemblée transformée par ce don. Ils préfigurent tous deux le Corps du Christ que l'on célèbre en cette fête du Saint Sacrement. Il s'agit de recevoir « le pain de ce jour » pour devenir corps ensemble : « Vous êtes le corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes les membres de ce corps. » (1 Cor 12,27)

Robert